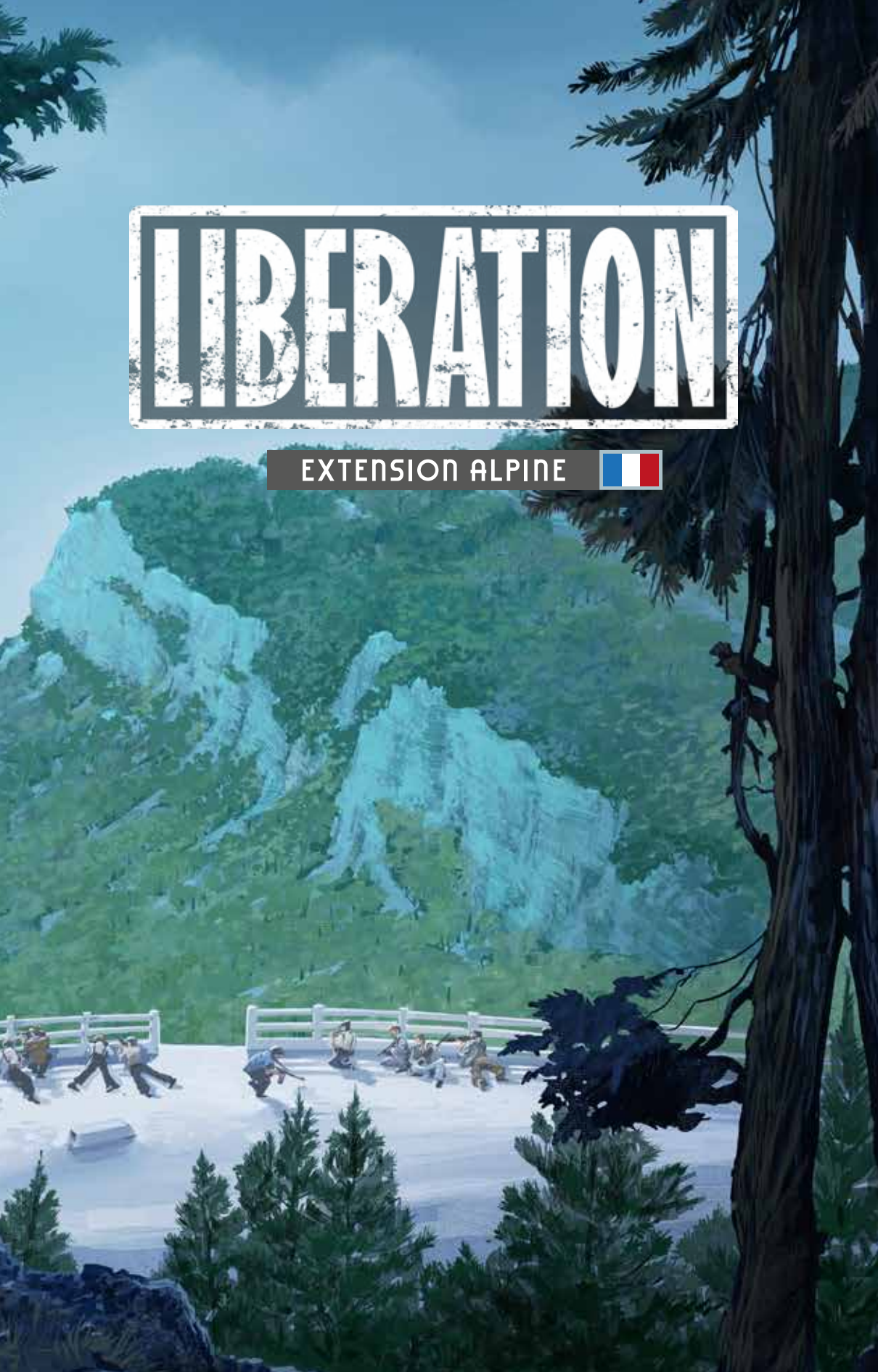


LIBERATION

EXTENSION ALPINE



3

PRÉSENTATION



Extension ALPINE
Jeu par scénario
Jeu en mode CAMPAGNE

4 - 5

SCÉNARIO 1 - EXTENSION ALPINE



Ravitaillement
Matériel

6 - 7

SCÉNARIO 1 - EXTENSION ALPINE



Préparation du scénario :
Maquis des Glières

8 - 9

SCÉNARIO 1 - EXTENSION ALPINE - CONTENU HISTORIQUE



Réaliser une Mission
Wehrmacht et Milice
Les maquis de l'Ain
Les Glières

10 - 11

CONTENU HISTORIQUE



Les Allemands précipitent l'assaut
Théodose Morel
Henri Romans-Petit

12 - 13

SCÉNARIO 2 - EXTENSION ALPINE



Matériel

14 - 15

SCÉNARIO 2 - EXTENSION ALPINE



Préparation du scénario :
Batailles du Vercors

16 - 17

SCÉNARIO 2 - EXTENSION ALPINE - CONTENU HISTORIQUE



Réaliser une Mission
Wehrmacht et Milice
Le plan montagnard

18 - 19

CONTENU HISTORIQUE



Retour d'expérience des Allemands
L'abandon et la polémique
Conclusion

20 - 21

CONTENU HISTORIQUE



Abel Chabal
Micheline Croibier-Muscat
Gaston Cathala
Léa Blain

22 - 23

CONTENU HISTORIQUE - MÉDAILLES



François Huet
Carte MARIUS MÉYÈRE
CARTES MÉDAILLES

LIBERATION

EXTENSION ALPINE



L'extension ALPINE :

Les batailles qui ont eu lieu dans les Alpes au cours de l'année 1944 se devaient d'être décrites dans le jeu libération. Nous avons choisi de le faire sous la forme d'une extension afin de donner un ton beaucoup plus guerrier au jeu que vous connaissez.

De nouvelles problématiques telles que le RAVITAILLEMENT vont ainsi compliquer la tâche des résistants et rendre le jeu plus difficile.

Jeu en mode CAMPAGNE :

L'extension ALPINE vous permet d'insérer 2 nouveaux scénarios dans la CAMPAGNE, GLIÈRES puis VERCORS s'insèrent dans l'année 1944, suivis par DAS REICH et RÉDUIT BRETON si vous possédez également l'extension D-DAY ou le scénario 1944 du jeu de base.

Jeu en mode SCÉNARIO :

Chacun des 2 scénarios de l'extension ALPINE peut être joué séparément.

Pour cela, il suffit de suivre l'encadré de la page d'installation. Dans ce cas, la partie se termine par une victoire des joueurs RÉSISTANTS ou du joueur OCCUPANT.

Chaque scénario est symbolisé par un logo présent sur le matériel de jeu qui permet de préparer rapidement le matériel en sélectionnant les cartes avec ce visuel.



EXTENSION ALPINE

EXTENSION D-DAY



1940



1941



1942



1943



GLIÈRES



VERCORS



DAS REICH



RÉDUIT
BRETON



1944

RAVITAILLEMENT



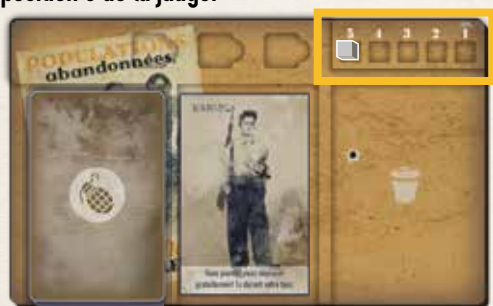
1944

Pour les deux scénarios de l'extension ALPINE, les joueurs **RÉSISTANTS** devront résoudre une nouvelle problématique : le **RAVITAILLEMENT**.

Sur les réduits alpins, le ravitaillement en armes et en munitions est crucial. L'absence de parachutage de ces éléments met en péril les maquis des Alpes.

Installation :

Placez la jauge de **RAVITAILLEMENT** sur chaque **TABLERAU DE BORD RÉSISTANT** et placez un cube sur la position 5 de la jauge.



Fonctionnement :

À la fin de chacun de ses tours, le joueur **RÉSISTANT** doit déplacer son marqueur de **RAVITAILLEMENT** d'une case vers la droite.

Conséquence :

Si le joueur **RÉSISTANT** ne peut pas effectuer son étape de **RAVITAILLEMENT** avant d'atteindre la position 0 de sa jauge de **RAVITAILLEMENT**, il doit retirer définitivement une de ses cartes **OBJET** (main ou défausse) et replacer son marqueur **RAVITAILLEMENT** sur la position 5.

Planification **RAVITAILLEMENT**



Si vous défaussez 2 cartes lors de votre action avec l'icône **RAVITAILLEMENT** (**SMOKE** et **TORCH**) vous repositionnez le marqueur de **RAVITAILLEMENT** sur 5. Vous pouvez utiliser également les pouvoirs des 2 cartes (**OPÉRATION** ou **PIOCHE**).

1944

Les reliefs alpins peuvent constituer de véritables forteresses naturelles. Les falaises et les gorges contraignent les envahisseurs à emprunter des chemins qui peuvent être tenus à 1 contre 100. Fort de ce constat, la résistance savoyarde crée une insurrection dans les alpages des Glières. La Milice française tente sans succès de déloger les maquisards puis la Wehrmacht arrive en renfort pour éradiquer toute résistance. Le futur du maquis est entre vos mains.

Matériel du scénario **GLIÈRES** :

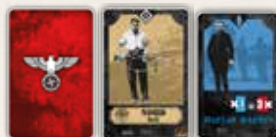
8 cartes **RÉSISTANT** (RA01 à RA07) et 4 cartes à 1 **COMPÉTENCE** (R008).



8 cartes **MISSION** (MA01 à MA08).



12 cartes **LIEU** (NA01 à NA04) et 1 carte **MARIUS MÉYÈRE**.



6 cartes **MÉDAILLE** (TA01 à TA06).



4 marqueurs de progression **MILICE** et **WEHRMACHT**.



SCÉNARIO 1 extension ALPINE LE MAQUIS DES GLIÈRES



2 cartes SMOKE et TORCH aux cartes OBJET et



1 jauge RAVITAILLEMENT
avec un marqueur pour
chaque joueur RÉSISTANT

Matériel du jeu de base :

Le matériel de jeu nécessaire
au scénario combine des
éléments du jeu de base :
(x) cartes RÉSISTANT (R001
à R006). Ajouter les 4 cartes
MAQUISARD (R008) du SCÉ-
NARIO 5.



Les cartes MISSION des scénarios 1, 2, 3 et 4 ne sont
pas utilisées.



Les cartes U-BOAT, GESTAPO et LIEU du SCÉNARIO
1, 2, 3 et 4 ne sont pas utilisées.



4 x V-MANN, 3 x RAID, 4 x WEHRMACHT, 4 x PURIFICATION,
4 x DÉCEPTION (N001 à N005) et 4 x MILICE (N007).



Les pions CIBLE bleus, WEHRMACHT, V-MANN, MILICE et
les dés verts, rouges et noirs sont conservés.



Début de partie scénario seul

Si vous ne jouez pas le mode CAMPAGNE, vous devez
préparer le jeu ainsi :

Mélangez 1 carte RÉSISTANT de chaque (R001 à R006) et
ajoutez les 4 cartes MAQUISARD (R008) puis mélangez
l'ensemble. Chaque joueur RÉSISTANT PIOCHE 2 cartes
au hasard qu'il ajoute à ses cartes OBJET pour former sa
PIOCHE. Les cartes restantes sont mélangées avec les
cartes RÉSISTANT de l'extension Alpine (RA01 à RA07) pour
former la PIOCHE de cartes RÉSISTANT.

Fin de partie en mode CAMPAGNE :

Le joueur OCCUPANT retire définitivement du jeu toutes les
cartes RÉSISTANT qu'il a capturées. Ces cartes ne seront
plus disponibles jusqu'à la fin de la CAMPAGNE. Toutes les
autres cartes RÉSISTANT continueront d'être utilisées pour
la suite.



Le joueur OCCUPANT conserve 1 carte de chaque
sorte : V-MANN. (N001), RAID (N002), et WEHRMACHT
(N003).

Chacun des joueurs RÉSISTANT peut conserver 3 cartes
RÉSISTANT de son choix. Les autres cartes RÉSISTANT sont
remises dans la réserve.



1944

Installation :

A Placez le plateau au centre de la table, puis positionnez les 2 cartes MISSION au hasard sur chacun des emplacements.

B Chaque joueur RÉSISTANT place son pion sur l'un des 4 LIEUX.

Tous Les joueurs RÉSISTANT doivent se positionner sur des emplacements différents.

C Placez le plateau RÉSISTANT sur l'un des bords du plateau. Mélangez les cartes RÉSISTANT pour former une PIOCHE et placez les 6 premières cartes face visible.

D Chaque joueur RÉSISTANT place devant lui son TABLEAU DE BORD et positionne sa carte PERSONNAGE et mélange ses 7 cartes OBJET auxquelles il ajoute 2 cartes SMOKE et TORCH de cette extension pour former sa PIOCHE. Note : en mode CAMPAGNE, le joueur peut conserver jusqu'à 3 cartes RÉSISTANT de la partie précédente dans sa PIOCHE de départ.

E Mélangez les 12 cartes LIEU (NA01 à NA04) avec 1 carte V-MANN (N001), 1 carte RAID (N002) et 1 carte WEHRMACHT (N003) pour former une PIOCHE. Note : en mode CAMPAGNE, le joueur peut conserver jusqu'à 3 cartes de son choix de la partie précédente à la place.

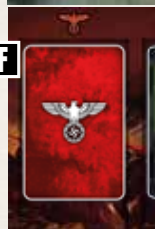
F Créez des piles de cartes identiques et placez-les sur le plateau OCCUPANT. (N001 à N004 + N007)

G Placez les pions V-MANN (de couleur rouge), WEHRMACHT (de couleur verte) et MILICE (de couleur noire) à côté du plateau.

H Distribuez aléatoirement une carte MÉDAILLE au joueur OCCUPANT et une carte MÉDAILLE aux joueurs RÉSISTANT. Les joueurs RÉSISTANT et OCCUPANT peuvent regarder leur carte MÉDAILLE mais ne doivent pas la montrer au camp adverse.

I Positionnez le marqueur de score au centre du tableau de score et placez les 6 jetons de relance sur leurs emplacements respectifs.

J Positionnez un marqueur WEHRMACHT de couleur verte sur les emplacements Stoeckel et Schneider. Positionnez un marqueur MILICE de couleur noire sur les emplacements Vaugelas et Forez.

C**F**

PIOCHE

H**F**

SE DÉPLACER



Dans ce scénario, les pions RÉSISTANTS peuvent être déplacés d'un LIEU à l'autre sans contrainte.

Le coût d'OPÉRATION est de 1.

Dans cet exemple, le joueur RÉSISTANT dépense 1 point d'OPÉRATION pour se déplacer.

PRISON

SCÉNARIO 1 extension ALPINE

LE MAQUIS DES GLIÈRES

A **B** **J** **I**

4 - HAUTE-SAVOIE **LE MAQUIS DES GLIÈRES**

E **Défausse** **G**

La partie prend fin si l'un des 2 camps gagne une MÉDAILLE ou s'il n'y a plus de cartes MISSION sur le plateau.



Chaque MÉDAILLE remportée par l'un des camps rapporte 3 points de victoire.





1944

SCÉNARIO 1 extension ALPINE LE MAQUIS DES GLIÈRES

RÉALISER UNE MISSION



Dans ce scénario, en plus de gagner des points de victoire, chaque fois qu'un joueur **RÉSISTANT** accomplit une **MISSION** il place un nombre de marqueurs **CIBLE** sur le chemin égal au nombre de points figurant sur la carte **MISSION**. Les marqueurs **CIBLE** sont positionnés immédiatement devant le marqueur de progression **WEHRMACHT** ou **MILICE** du chemin concerné. Chaque marqueur **CIBLE** bleu entrave l'avancée du marqueur de progression **WEHRMACHT** ou **MILICE**.

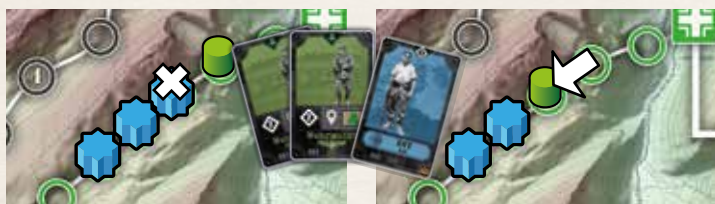


Dans cet exemple, le joueur **RÉSISTANT** réalise une **MISSION** de valeur 3. Il place 3 marqueurs **CIBLE** sur le chemin devant le marqueur de progression **WEHRMACHT**.

WEHRMACHT ET MILICE

Jouez une ou plusieurs cartes **WEHRMACHT** ou **MILICE** avec une carte **LIEU** pour faire avancer le marqueur de progression d'autant de cases que le nombre de cartes **WEHRMACHT** ou **MILICE** jouées :

- Les cartes **WEHRMACHT** peuvent servir pour progresser sur les chemins **EST** et **SUD**.
- Les cartes **MILICE** peuvent servir pour progresser sur les chemins **OUEST** et **NORD**.
- Les marqueurs **CIBLE** bleu mis en place par la résistance obligent l'**OCCUPANT** à utiliser 1 carte **WEHRMACHT** ou **MILICE** pour défausser ce marqueur et continuer sa progression.
- Le joueur occupant doit choisir d'utiliser les cartes **WEHRMACHT** ou **MILICE** soit pour son utilisation classique décrite dans les règles de base, soit pour faire avancer le marqueur de progression.



Dans cet exemple, le joueur **OCCUPANT** joue 2 cartes **WEHRMACHT** sur le chemin **EST**. Il retire un marqueur **CIBLE** pour 1, et avance d'une case pour 1.

LA DÉPÊCHE

JOURNAL DE LA DÉMOCRATIE



Les maquis de l'Ain

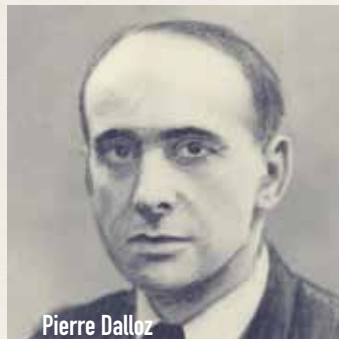
Pour Vichy, les résultats ne sont pas au rendez-vous. Les Allemands sont particulièrement circonspects sur l'efficacité des forces de l'ordre du régime. Le nombre de personnes qui auraient dû rejoindre le STO (Service de Travail Obligatoire) ne correspond pas à ce qu'il devrait être et les maquis se renforcent. Il est flagrant qu'il y a un effet de vases communicants. Certaines régions inquiètent les autorités. Les maquis de l'Ain et de la Haute-Savoie sont particulièrement visés. Les Allemands constatent que les maquisards se concentrent de plus en plus dans le milieu montagnard. Lorsque la Milice, les GMR et les gendarmes veulent faire une opération, les groupes ont la fâcheuse tendance à rompre le combat pour rejoindre les zones

plus élevées. Il n'y a pas d'autre choix que d'aller les chercher.

Le groupe de l'Ain (Haut-Jura, Nantua, Oyonnax, Bourg en Bresse) organisé par Henri Romans-Petit, est structuré suivant le plan « Montagnard » de Dalloz (maquis de Haute-Savoie). Les maquisards sont regroupés dans divers massifs qui représentent chacun des « forteresses imprenables ». Lorsque la Milice intervient, les groupes partent en direction d'un nouveau point d'appui. Les forces du régime hésitent à poursuivre ces groupes, car le milieu est particulièrement hostile (neige, verglas, froid, vent). Pourtant les Allemands en ont assez de cet ensemble de points durs entre l'Ain, le Vercors et les Glières. Début février 1944, les opérations sont, dans un premier temps, laissées à la discrétion des GMR, de la gendarmerie et de la Milice. Mais rapidement, il s'avère que trop de connivences existent entre la gendarmerie et les maquis. L'échec est patent. Les Allemands reprendront la main et les opérations se succéderont (Caporal, Frühling) et dureront jusqu'au débarquement de Provence. La répression sera terrible et les maquis prèdront la confiance des villageois.

Les Glières

En février 1944, Romans-Petit, après avoir organisé les maquis de l'Ain, se rend dans les Glières afin de restructurer les maquis de Haute-Savoie tout en poursuivant ses actions dans l'Ain. Il pense qu'il faut regrouper l'ensemble des forces sur une position élevée imprenable, avec des positions avancées disposées dans la profondeur jusqu'au réduit final qui devra être tenu coûte que coûte. C'est l'application à la lettre du plan Dalloz (plan Montagnard). Le milieu se prête mieux à ce concept défensif que dans l'Ain. Les Allemands déclenchent les opérations en même temps que l'opération Caporal et donc, suivant les directives données par le haut commandement, laissent faire les forces de Vichy. La Milice, les GMR et les gendarmes sont à la manœuvre. Du 12 février au 11 mars 1944, les tentatives pour encercler les groupes qui ont mis en place des bouchons sur les routes d'accès au massif des Glières échouent piteusement. Le 12 mars, les Allemands décident d'entrer dans les opérations. 4000 hommes sont mis



Pierre Dalloz

à la disposition du commandement (troupes de montagnes, artillerie, aviation). Le bombardement des chalets permet à la Milice de s'en approcher mais les assauts sont sans succès. Alors la Wehrmacht déclenche l'opération « Hoch-Savoien ».

Le capitaine Anjot voudrait pouvoir se replier pendant qu'il en est encore temps mais la France Libre, par l'intermédiaire de Radio Londres, veut un combat. Un duel des ondes se met en place avec Radio Paris. Le maquis des Glières acquiert une renommée internationale. Le mois d'échec du régime de Vichy sur les héroïques maquisards a fait d'eux des icônes qui deviennent importantes dans la guerre psychologique menée pour conquérir l'opinion. Anjot décide donc de se battre pour sauver l'honneur mais en tentant d'épargner ses forces le plus possible. Le maquis des Glières livre donc la première bataille rangée de la Résistance contre l'ennemi vichyste et Allemand.



Capitaine Anjot

Les Allemands précipitent l'assaut

Le dimanche 26 mars, trois bataillons de chasseurs de montagne de la Wehrmacht (le quatrième demeurant en réserve), ainsi qu'un groupement formé de miliciens, de GMR, de gardes mobiles français et de grenadiers Allemands, se prépare à attaquer le plateau. Tandis que l'aviation incendie une dizaine de chalets et que la Milice échoue de nouveau dans ses tentatives (col de l'Enclave), le commandement Allemand envoie deux sections à l'attaque afin de tâter le dispositif de défense adverse : la première est aisément repoussée depuis les rochers (Lavouillon), mais la seconde, dans un secteur moins facile à surveiller (Monthiévet), parvient à contourner un avant-poste et obliger les maquisards à se replier à la faveur de la nuit. Deux maquisards sont tués et plusieurs sont blessés, dont un grièvement. Apprenant que les Allemands ont ouvert une brèche, et ses hommes privés de tout approvisionnement, le capitaine Anjot, qui estime l'honneur sauf, ordonne l'exfiltration du bataillon des Glières le 26 mars 1944 à vingt-deux heures. Ainsi, quasiment dépourvus d'armes lourdes, bombardés par la Luftwaffe, pilonnés par l'artillerie Allemande, les défenseurs, après avoir livré un baroud d'honneur contre la Milice et la Wehrmacht, évacuent le plateau dans la nuit du 26 au 27 mars 1944. Le lendemain (27 mars), les Allemands, qui ont capturé quelques hommes, s'aperçoivent à la jumelle que des maquisards quittent le plateau de Glières. Ils donnent alors l'assaut général, initialement prévu pour le 28 mars, mais n'obtiennent pas le résultat escompté, le plateau ayant été promptement évacué. Néanmoins, traqués et souvent dénoncés par des collaborateurs français, les maquisards subissent de lourdes pertes : sur environ 450 maquisards présents le 25 mars, les deux tiers sont faits prisonniers ; environ cent vingt (et vingt sédentaires) meurent (tués au combat, sous la torture, fusillés ou déportés comme francs-tireurs et « terroristes »), et les blessés trouvés sur place sont abattus. Pratiquement toutes les armes et les munitions parachutées sont détruites ou tombées aux mains de l'ennemi. De leur côté, les Allemands ne comptent que trois tués et sept blessés (dont au moins sept par accident) sur le plateau ou son pourtour.

L'événement connaît un grand retentissement dans le cadre de la guerre des ondes qui font rage entre les Français de Vichy et ceux de Londres. Tandis que Radio Paris tait l'intervention Allemande et glorifie la victoire des forces de l'ordre sur un « ramassis de lâches terroristes communistes et étrangers » qui se seraient rendus sans se battre, la BBC, le 6 avril déclare : « Héros des Glières, quelle est votre plus belle victoire ? [...] Pour tout dire, d'avoir déjà ramené Bir Hakeim en France. »

« Défaite des armes, mais victoire des âmes » (Henri Romans-Petit), l'épopée des Glières prend vite naissance et persuade les Alliés que la Résistance française est capable de combattre à visage découvert. Ainsi reçoit-elle une aide accrue : en particulier, le grand parachutage anglo-américain du 1er août 1944 sur ce plateau des Glières, qui permettra aux résistants, malgré une attaque Allemande arrêtée au col de Bluffy et un bombardement de Thônes, d'empêcher la plus grande partie des Allemands (un millier de combattants potentiels et environ 2000 soldats hospitalisés), venus de tous les fronts, de quitter le département qui sera libéré par la Résistance le 19 août.





Théodose Morel dit « Tom » Morel est né le 1er août 1915 à Lyon et décède le 10 mars 1944 à Entremont. Ses ancêtres sont devenus des notables de Lyon, avec la vente de la soie. Issu d'une famille profondément chrétienne, il fait ses études chez les Jésuites. Il est scout dans la même patrouille qu'un certain Henri Grouès, plus connu sous le nom de l'abbé Pierre. Il prépare Saint-Cyr où ses qualités de chef se font rapidement sentir, surtout lors de compétitions. Il aura comme instructeur le capitaine Philippe de Hauteclocque, futur maréchal Leclerc. Au printemps 1937, il sort de Saint-Cyr. Il voulait la Légion étrangère mais, finalement, il prendra les chasseurs alpins et, plus précisément le 27^{ème} BCA à Annecy. Dès le début de la guerre, Tom Morel prend le commandement de la SES (Section d'Éclaireurs Skieurs – ancêtre des commandos montagne). En couple, il a une première naissance, Robert, futur officier du 27^{ème} BCA qui tombera en Algérie. Le 10 juin 1940, alors que les Allemands ont vaincu l'armée française, Mussolini veut ramasser les miettes et déclare la guerre à la France mais non sans difficultés. Durant deux semaines, Tom Morel et ses hommes mettent en échec les Alpinis.

Le jour de l'armistice, il attaque avec deux chasseurs, un groupe d'Alpinis plus nombreux, est blessé au bras. Deux jours plus tard, la SES est engagée dans un secteur où les Italiens semblent avoir percé. Dans la nuit, il les localise et fait tirer l'artillerie de forteresse sur eux. C'est une véritable débandade. C'est sa deuxième citation et la légion d'honneur. L'armistice signée, il devient instructeur et est démobilisé le 28 novembre 1942, après à la dissolution de cette armée. À partir de 1943, l'Armée Secrète et l'Organisation de la Résistance Armée constitueront les deux composantes de la résistance militaire dans la région des Glières. Le 27^{ème} BCA fournira les cadres. Tom Morel rejoint l'AS en janvier 1943. Durant ce mois, Romans-Petit doit retourner dans l'Ain et il nomme Tom Morel, commandant des maquis départementaux. Il a 28 ans. Des zones de parachutage sont recherchées et Tom propose la plateau des Glières. Dans la nuit du 30 janvier 1944, Tom donne l'ordre à tous ceux qui résistent dans les vallées profondes, de monter au plateau. La bataille des Glières commence. Sur le plateau vit une trentaine de familles dans des fermes. Les Alliés ont décidé que les Glières ne sont pas destinés à devenir un réduit mais une zone de parachutage importante pour les combats à venir. Tom a bientôt environ 400 hommes sous son commandement. L'action armée commence le 10 février 1944. Le 14, un premier parachutage a lieu. Tom est partout à la fois. Il forme et harangue les postes de tir. Le 1er mars, l'infirmier Michel Fournier est arrêté alors qu'il y avait un accord tacite entre lui et le commandant GMR Lefèvre, avec qui il avait eu une discussion lors d'une visite « surprise », il lui avait laissé la vie sauve en vertu de cet accord. Du coup, il décide d'organiser une expédition sur Saint-Jean-de-Sixt pour faire des prisonniers GMR. Opération réussie et l'intendant Lelong, ancien commandant de gendarmerie aux ordres de Vichy, s'engage, sur sa parole d'officier, à libérer l'infirmier. 9 jours plus tard, Fournier n'est toujours pas revenu. Tom décide de monter une opération commando, apprenant que Lefèvre a l'intention d'attaquer le plateau. Le 9 mars, l'opération est lancée. La prise d'Entremont et de l'hôtel du Borne est réussie. Tom se présente à Lefèvre en lui reprochant de ne pas avoir respecté sa parole. Lefèvre, qui a caché une arme dans sa poche, tire à bout portant sur Tom qui meurt sur le coup. Avant de mourir, Tom dira à ses hommes : « ne le tuez pas, il est père de famille ». Mais Lefèvre est aussitôt abattu. Tom est inhumé le 13 mars 1944, sur le plateau, dans la terre gelée.

Henri Romans-Petit, né Henri Denis Jean-Marie Petit le 13 février 1897 à Firminy (42) et mort le 1er novembre 1980 à Ceignes, est un résistant français de la Seconde Guerre Mondiale. Il organisa plusieurs maquis (Ain, Haut-Jura, et ceux de Haute-Savoie). Durant la Première Guerre Mondiale il est engagé volontaire en juillet 1915. Affecté au 13^{ème} bataillon de chasseurs alpins de Chambéry, il commence la guerre dans l'infanterie et reçoit le baptême du feu en janvier 1916. Sa conduite exemplaire lui vaut d'être cité à l'ordre du bataillon, puis nommé caporal et assez vite sergent. Il est ensuite désigné pour suivre le cours d'officier à Saint-Cyr. À sa sortie, il choisit de rejoindre l'aviation à la BR 127, une escadre de bombardement. Il y gagne ses galons d'aspirant puis de sous-lieutenant. Démobilisé en 1918, il termine ses études de droit et intègre un groupe de presse, dont il devient agent général régional. Il est mobilisé en 1938 puis à nouveau en 1939 comme capitaine de réserve, on lui confie le commandement des bases aériennes de Nice et Cannes. À l'armistice du 22 juin 1940, il échoue dans sa tentative de rejoindre la France libre à Londres, le Potez dont il comptait s'emparer pour gagner l'Angleterre ayant été placé sous la surveillance des gendarmes à la suite d'une indiscretion commise par l'un de ses trois compagnons d'évasion. Il demande alors sa démobilisation et regagne Saint-Étienne, où il entre en relation avec le réseau, L'Espoir rattaché à Franc-Tireur. On le charge de repérer les terrains pour les parachutages autour de Lyon.

Il organise, à la fin de l'année 1942, les maquis de l'Ain et du Haut-Jura, et acquiert durant cette période le nom de résistant « Romans » par Julien Roche qui lui confectionne une fausse carte d'identité le 9 juin 1943. Il conservera ce nom après la guerre pour se faire appeler Henri Romans-Petit. Durant l'été 1943, Romans-Petit est d'ailleurs nommé chef des maquis de l'Ain, puis chef départemental de l'Armée Secrète, succédant à ce poste à Bob Fournier qui a été arrêté. Il défile, le 11 novembre 1943, dans la ville d'Yonnax, à la tête de ses maquisards. Ce haut fait décide les forces anglaises et françaises de Londres, jusqu'alors réticentes, à parachuter des armes pour les maquisards français, qui en étaient jusqu'alors quasiment privés. Il organise les débuts des maquis en Haute-Savoie (Glières et Vercors) et en confie le commandement à Tom Morel pour celui de Glières, afin de se dédier totalement aux maquis de l'Ain. Au cours de l'été 1944, il installe une véritable administration civile à Nantua et fait paraître La Voix du maquis.





1944

1944

Un plan des armées Alliées consiste à parachuter des forces américaines et anglaises sur le plateau du Vercors afin d'établir une tête de pont et prendre en tenaille les forces Allemandes. La résistance française s'enthousiasme un peu vite et libère le plateau alpin en déclarant la zone libérée. Malheureusement les forces Alliés n'arrivent pas, laissant les résistants seuls face aux forces de l'occupant. Quel camp triomphera ? L'issue de la bataille dépend de vous...

Matériel du scénario VERCORS :

7 cartes RÉSISTANT (RA01 à RA07) et 4 cartes à 1 COMPÉTENCE (R008).



8 cartes MISSION (MA01 à MA08).



12 cartes LIEU (NA01 à NA04), et 1 carte MARIUS MÉYÈRE.



6 cartes MÉDAILLE (TA07 à TA12).



8 marqueurs de progression MILICE et WEHRMACHT.



2 cartes SMOKE et TORCH aux cartes OBJET et



1 jauge RAVITAILLEMENT avec un marqueur pour chaque joueur RÉSISTANT



Début de partie scénario seul

Si vous ne jouez pas le mode campagne, vous devez préparer le jeu ainsi :

Mélangez 1 carte RÉSISTANT de chaque (R001 à R006) et ajoutez les 4 cartes maquisard (R008) puis mélangez l'ensemble. Chaque joueur RÉSISTANT PIOCHE 2 cartes parmi celles-ci qu'il ajoute à ses cartes OBJET pour former sa PIOCHE. Les cartes restantes sont mélangées avec les cartes RÉSISTANT de l'extension Alpine (RA01 à RA07) pour former la PIOCHE de cartes RÉSISTANT.

Fin de partie en mode CAMPAGNE :

Le joueur OCCUPANT retire définitivement du jeu toutes les cartes RÉSISTANT qu'il a capturées. Ces cartes ne seront plus disponibles jusqu'à la fin de la CAMPAGNE. Toutes les autres cartes RÉSISTANT continueront d'être utilisées pour la suite.



Le joueur OCCUPANT conserve 1 carte de chaque sorte : V-MANN. (N001), RAID (N002), et WEHRMACHT (N003).

Chacun des joueurs RÉSISTANT peut conserver 3 cartes RÉSISTANT de son choix. Les autres cartes RÉSISTANT sont remises dans la réserve.

SCÉNARIO 2 extension ALPINE LA BATAILLE DU VERCORS



Matériel du jeu de base :

Le matériel de jeu nécessaire au scénario combine des éléments du jeu de base :

(x) cartes RÉSISTANT (R001 à R006)

Ajouter les 4 cartes MAQUISARD (R008) du SCÉNARIO 5.



Les cartes MISSION des scénarios 1, 2, 3 et 4 ne sont pas utilisées.



Les cartes U-BOAT, GESTAPO et LIEU du SCÉNARIO 1, 2, 3 et 4 ne sont pas utilisées.



4 x V-MANN, 3 x RAID, 4 x WEHRMACHT, 4 x PURIFICATION,
4 x DÉCEPTION (N001 à N005), 4 x MILICE (N007) et 2
CARTES EXACTION (N008).



Les pions CIBLE rouges, WEHRMACHT, V-MANN, MILICE et des verts, rouges et noirs sont conservés.





1944

Installation :

A Placez le plateau au centre de la table, puis positionnez 2 cartes MISSION au hasard l'une par dessus l'autre sur chacun des emplacements.

B Chaque joueur RÉSISTANT place son pion sur l'un des 4 LIEUX. Tous les joueurs RÉSISTANT doivent se positionner sur des emplacements différents.

C Placez le plateau RÉSISTANT sur l'un des bords du plateau. Mélangez les cartes RÉSISTANT pour former une PIOCHE et placez les 6 premières cartes face visible.

D Chaque joueur RÉSISTANT place devant lui son TABLEAU DE BORD et positionne sa tuile PERSONNAGE et mélange ses 7 cartes OBJET auxquelles il ajoute les cartes SMOKE et TORCH de cette extension pour former une PIOCHE. Note : en mode CAMPAGNE, le joueur peut conserver jusqu'à 3 cartes RÉSISTANT de la partie précédente dans sa PIOCHE de départ.

E Mélangez les 12 cartes LIEU (NA01 à NA04) avec 1 carte V-MANN (N001), 1 carte RAID (N002) et 1 carte WEHRMACHT (N003) pour former une PIOCHE. Note : en mode CAMPAGNE, le joueur peut conserver jusqu'à 3 cartes de son choix de la partie précédente à la place.

F Créez des piles de cartes identiques et placez-les sur le plateau OCCUPANT. (N001 à N004 + N007 et N008)

G Placez les pions V-MANN (de couleur rouge), WEHRMACHT (de couleur verte) et MILICE (de couleur noire) à côté du plateau.

H Distribuez aléatoirement une carte MÉDAILLE au joueur OCCUPANT et une carte MÉDAILLE aux joueurs RÉSISTANT. Les joueurs RÉSISTANT et OCCUPANT peuvent regarder leur carte MÉDAILLE mais ne doivent pas la montrer au camp adverse.

I Positionnez le marqueur de score au centre du tableau de score et placez les 6 jetons de relance sur leurs emplacements respectifs.

J Positionnez un marqueur MILICE de couleur noire sur chacun des emplacements de départ.

C**B****J****F**

PIOCHE

**H**

SE DÉPLACER

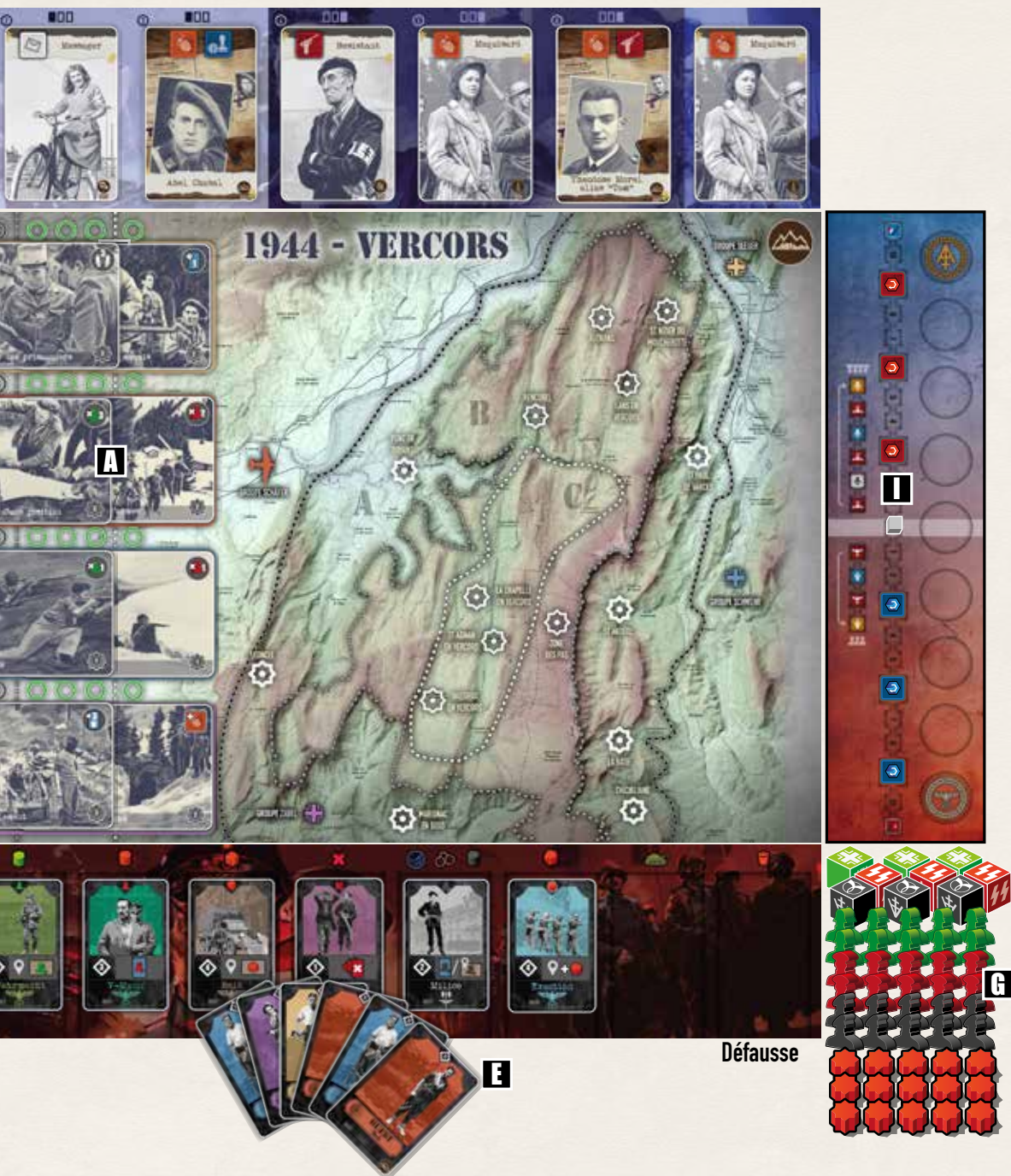


Dans ce scénario, les pions résistants peuvent être déplacés d'un LIEU à l'autre sans contrainte.

Le coût d'OPÉRATION est de 1.

Dans cet exemple, le joueur RÉSISTANT dépense 1 point d'OPÉRATION pour se déplacer.

SCÉNARIO 2 extension ALPINE LA BATAILLE DU VERCORS



La partie prend fin si l'un des 2 camps gagne une MÉDAILLE ou s'il n'y a plus de cartes MISSION sur le plateau.



Chaque MÉDAILLE remportée par l'un des camps rapporte 3 points de victoire.



RÉALISER UNE MISSION



Dans ce scénario, en plus de gagner des points de victoire, chaque fois qu'un joueur **RÉSISTANT** accomplit une **MISSION**, il fait reculer le marqueur de progression de l'**OCCUPANT** d'un nombre de cases égal au nombre de points de la carte **MISSION**. Durant ce recul, la couleur du jeton de progression peut changer lors du passage de la zone B vers la zone A. Chaque marqueur **CIBLE** bleu entrave l'avancée du marqueur de progression **WEHRMACHT** ou **MILICE**.



Dans cet exemple, le joueur **RÉSISTANT** réalise une **MISSION** de valeur 3. Il recule le marqueur de progression de 3 cases. La couleur du marqueur change au passage de la zone B vers la zone A.

WEHRMACHT ET MILICE

Jouez une ou plusieurs cartes **WEHRMACHT** ou **MILICE** avec une carte **LIEU** pour faire avancer le marqueur de progression d'autant de cases que le nombre de cartes **WEHRMACHT** ou **MILICE** jouées :

- Le marqueur de progression change de couleur au passage de la zone A vers la zone B.
- Lorsque le marqueur de progression franchit une zone, cela permet de réaliser des exactions dans cette zone.
- Le joueur **OCCUPANT** doit choisir d'utiliser les cartes **WEHRMACHT** ou **MILICE** soit pour son utilisation classique décrite dans les règles de base, soit pour faire avancer le marqueur de progression.



Dans cet exemple, le joueur **OCCUPANT** joue 1 carte **MILICE** et 1 carte **WEHRMACHT** sur le chemin **OUEST**.

EXACTION

Dans ce scénario le joueur **OCCUPANT** peut placer des marqueurs **CIBLE** en jouant une ou plusieurs cartes **EXACTION**. La zone de placement A, B ou C dépend de la position du marqueur de progression.

Exception : Le groupe **SCHÄFER** est un bataillon aéroporté, il intervient seulement en zone C si son marqueur a atteint l'extrémité de sa piste.

COURRIER FRANÇAIS DU TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

NUMÉRO 8

LIEN DU FRONT DE RÉSISTANCE

NUMÉRO 8

Le plan Dalloz – Projet Montagnards

Pierre Dalloz, un architecte urbaniste pionnier de l'alpinisme, élabore un plan connu plus tard sous le nom de «Projet Montagnards» qui consiste à mettre à profit l'apparence de forteresse naturelle qui caractérise le plateau du Vercors. La version de décembre 1942 de ce projet comporte un « programme d'action immédiat » consistant en la création de corps francs, l'aménagement de terrains d'atterrissage clandestins, le stockage d'armes et d'explosifs et la défense des principaux points d'accès au plateau. Une seconde étape est envisagée dans le cadre d'une reconquête de la France par les Alliés. Le plateau pourrait alors recevoir des troupes aéroportées et être la base de départ de raids visant à désorganiser les voies de communication ennemie tout autour du plateau. Dalloz raconte que l'idée de ce projet lui est venue en mars 1941, alors qu'il avait une vue sur le Vercors depuis Sassenage, mais jusqu'au début de 1943, il n'avait pas de contact avec des mouvements de Résistance. La conjoncture évoluant, il donne forme à son projet en décembre 1942 et rencontre à Lyon le journaliste du Progrès, Yves Farges ainsi que Jean Moulin. Puis le 10 février 1943, il fait la rencontre du chef de l'armée secrète, le général Delestraint. Son projet est soumis aux services français de Londres qui le valident. Le 25 février, sur les ondes de la BBC, on peut entendre la phrase « Les montagnards doivent continuer de gravir les cimes ». Le projet est lancé. Il cherche à impliquer le commandant Marcel Pourchier, ancien commandant de l'École militaire de haute montagne de Chamonix, ainsi que le capitaine Alain Le Ray, alpiniste et officier des troupes alpines rédacteur d'une étude militaire de mise en œuvre du projet. Il deviendra le premier chef militaire du maquis du Vercors. Ayant pris contact avec Pupin et Samuel, du mouvement Franc-Tireur, Dalloz identifie un terrain qui pourrait devenir un terrain d'atterrissage pour des parachutistes et des renforts aéroportés, le site de Vassieux. Le printemps 1943 est également la période où sont donnés les premiers coups durs par les Italiens, qui occupent l'Isère depuis novembre 1942. Après diverses arrestations le maquis s'organise avec un chef civil,

Chavant, et un chef militaire, Le Ray. Il prend la décision de diviser le massif en deux zones de commandement : le nord confié à Roland Costa de Beauregard et le sud à Pierre Guay.

Les camps sont remplacés par des « trentaines », des divisions plus mobiles auxquelles s'ajoutent des « compagnies civiles » réservistes basées sur le plateau, à Grenoble et à Romans. Le chef d'état-major est le commandant Marcel Descour. Une zone de parachutage est identifiée (prairie de Darbounouze). Le 13

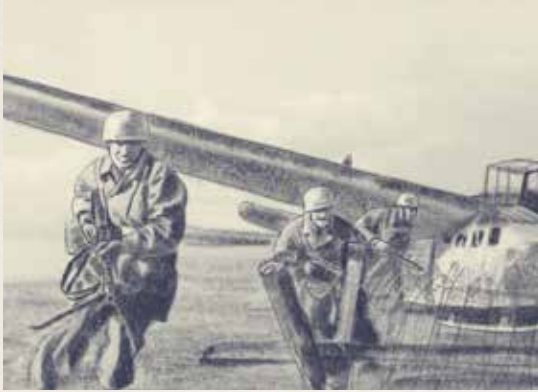


novembre 1943, le premier parachutage d'armes et de matériel est effectué. Entre temps, Dalloz a pu se rendre à Londres et son plan a reçu un appui formidable des autorités Alliées. Le représentant de de Gaulle, le capitaine Rosenthal dit 'le Cantinier', a homologué les zones pour de futurs parachutages dont il assure avoir obtenu l'autorisation de Londres (Le BCRA, après la guerre, assurera que rien n'avait été planifié dans ce sens). Dalloz est confiant, il ne cherche pas à recouper les affirmations qui lui sont données. Tout est mis en place pour déclencher les opérations qui amèneront à déclarer à la face du monde le premier territoire métropolitain libre. Les rangs des maquis grossissent, les armes arrivent en masse. La population est tout acquise. Trois lignes fortifiées sont en place, la dernière étant le réduit au sommet avec le PC. Les forces en présence sont approximativement de l'ordre de 4 000 maquisards. Les cadres sont, pour beaucoup, d'anciens Chasseurs Alpains du 27ème BCA. La confiance est totale. Toutefois, quelques divergences commencent à émerger. Certains ne sont pas sûrs que cette stratégie soit la meilleure et argumentent sur l'échec des maquis de l'Ain et des Glières, quelques semaines auparavant. L'état-major balaie ces arguments en avançant le fait que, contrairement à ces deux maquis, ici, le noyau dur et l'encadrement sont confiés à des militaires qui ont également la main sur la discipline et le commandement sur les civils.



Retour d'expérience des Allemands

Les Allemands ont appris des opérations dans l'Ain et du manque de compétence des forces de l'ordre de Vichy sur les Glières. Ils décident de prendre en main la direction des opérations. La milice est chargée d'effectuer des opérations de répression sur les fermes et villages isolés. Les Allemands attendent que les troupes de Vichy rencontrent un « point dur ». Le 24 avril, la milice et les GMR montent sur le village de Vassieux et pillent, fusillent, torturent et incendient les fermes. Les maquisards évitent l'affrontement.



L'état-major du maquis veut éviter de sacrifier inutilement des hommes contre des GMR ou des miliciens, afin de préserver le maximum de forces jusqu'au débarquement qui doit bientôt arriver.

Le message de la BBC le 1er juin « il y a de l'eau dans le gaz » alerte les résistants de la région R1. Pour le Vercors, cela signifie le verrouillage du plateau. Le 5 juin, quatre messages (Plan Vert, Guérilla, Tortue et Violet) avec le fameux code « le Chamois des Alpes bondit » donnent le signal de l'action armée pour 4 000 maquisards. Le Vercors voit converger vers lui des centaines de volontaires. Ils sont placés sous le commandement du lieutenant-colonel Huet, chef militaire du Vercors depuis mai 1944.

À partir du verrouillage des accès au plateau par la Résistance, le 9 juin jusqu'à l'offensive Allemande, le 21 juillet, à l'instar d'un certain nombre d'autres zones disséminées sur le territoire français, le Vercors fonctionne comme une zone libérée, support d'une structure étatique qui prolonge l'embryon d'État dirigé par le Gouverneur Provisoire de la République Française (GPRF). Cette « République libre du Vercors » n'est officiellement intronisée que le 3 juillet avec une prise d'armes en l'honneur d'Yves Farge, revenu en tant que commissaire de la République de la région R1. Le Vercors a ainsi une administration civile, le « Comité de Libération Nationale du Vercors » (CLNV), présidé par Eugène Chavant, assisté de deux sous-préfets. Les civils sont cependant soumis aux militaires, le CLNV n'étant que le relais du GPRF, véritable contre-État. Est-ce cette déclaration de « souveraineté » en décalage avec la volonté de de Gaulle de garder la main sur toute volonté d'indépendance des maquis, qui scellera le sort du Vercors ? Aucun signe d'abandon de Londres sur l'objectif qui consiste à forcer l'occupant à conserver des troupes importantes dans la vallée du Rhône, voire même des troupes d'élite. Pour Dalloz, le Vercors est donc un élément essentiel de déstabilisation qu'attendent les Alliés de la Forteresse Alpine.

Depuis le 16 avril 1944, la milice et la Wehrmacht montent régulièrement afin de déceler et tester les points fortifiés. Le 13 et 15 juin, les Allemands occupent Saint-Nizier, accès plus aisé vers le massif du Vercors. Le 21 juin, ils mesurent la résistance des combattants au hameau des Écouges. De leur côté, les maquisards attendent l'exécution du plan Montagnards et demandent l'envoi des troupes aéroportées. Pour ce qui concerne les troupes Allemandes, 14 000 hommes de la 157^{ème} division alpine sont enfin à pied d'œuvre.

À Dijon, une unité de parachutistes Allemands se tient prête. Le 25 juin, une grosse opération de parachutage de matériel en plein jour (opération Zebra) a lieu, ce qui renforce la confiance de l'état-major du colonel Huet qui demande toujours l'envoi des troupes aéroportées.

L'abandon et la polémique

Début juillet, un agent venant d'Alger (Mission Paquebot) est envoyé afin de préparer un terrain d'atterrissage à Vassieux. Malheureusement, il n'y aura jamais d'envoi de troupes aéroportées. Le plan Montagnards ne sera jamais appliqué. Il va même tragiquement s'inverser. Les maquisards, assaillants potentiels, deviennent des assiégés pris au piège de leurs propres fortifications. Entre la bataille de Normandie qui rencontre des difficultés et la préparation du débarquement de Provence, la défense du bastion du Vercors n'entre plus dans les priorités des Alliés. Le 14 juillet, c'est 72 forteresses volantes qui délivrent un millier de conteneurs sur les zones montagneuses (Limoges, Argentat-sur-Dordogne, Mont Mouchet) et sur le Vercors à Vassieux (opération Cadillac). Malgré ces largages spectaculaires, les résistants manquent d'armes lourdes.



Les Allemands comprennent que le Vercors ne recevra aucun appui en troupes (l'Abwehr confirme que Londres n'enverra pas de parachutistes) et le 22 juillet, l'attaque Allemande est déclenchée. Elle est puissante, coordonnée avec de l'appui aérien et, surtout, des planeurs transportant 200 parachutistes Allemands se posent sur le plateau de Vassieux. La zone est rapidement incendiée, les maquisards sont obligés de décrocher. Dorénavant, les parachutages ne pourront plus se réaliser de façon massive. Malgré les appels répétés des radios, les Alliés ont définitivement abandonné l'idée d'envoyer des renforts aéroportés. Le Vercors est livré à lui-même.

Le 22 et 23 juillet, le lieutenant Chabal et ses hommes vont se

sacrifient pour retarder l'avancée Allemande dans le hameau de Valchevrière, sur le belvédère qui domine le village. Toutes les maisons sont incendiées et détruites. Seule la petite chapelle restera debout. Les troupes de montagne ainsi que la milice et la Wehrmacht montent à l'assaut des positions prises à revers par les parachutistes Allemands qui tiennent les arrières, sur Vasieux. Rapidement, les lignes tombent.



Les unités de résistants décrochent pour se reconstituer sur de nouvelles lignes de défense. Petit à petit, l'ennemi resserre son étau autour du dernier réduit où se trouve le PC du colonel Huet. Le Vercors est rapidement ceinturé. Les résistants qui sont arrêtés sont immédiatement fusillés et les civils sont exécutés ou déportés. Le ratissage se poursuivra jusqu'au 5 août. Le bilan est catastrophique : 639 tués du côté maquisards, 201 civils assassinés, 573 maisons détruites, 41 habitants déportés. Les Allemands ont, officiellement, 65 tués, 133 blessés et 18 disparus. À l'instar du maquis des Glières, cette tragédie a mis en lumière la vulnérabilité des « maquis-silos », où le concept consistait à concentrer trop d'hommes, trop faiblement armés et formés. Du côté Allemand, l'opération a mis en œuvre environ 10 000 hommes au plus fort de la bataille. Le capitaine Tanant dira : « Il est quelque chose de plus important que de savoir si le Vercors est justifiable sur le plan stratégique, c'est de savoir s'il l'est sur le plan moral ».

Conclusion

En juin 1944, ce concept est sur le point d'être totalement remis en cause mais le maquis de la Région R6 (Auvergne) a adopté cette stratégie depuis plusieurs mois. Plusieurs groupes de maquisards sont disséminés autour d'un point haut qui devient le dernier réduit, le Mont Mouchet. L'objectif annoncé par l'état-major anglo-américain est de déclencher, lors du débarquement Allié en Normandie, des opérations de harcèlement afin de gêner toutes les unités qui remonteraient en direction du front. Ces actions devront s'intensifier tout au long des semaines pour atteindre leur paroxysme avec le deuxième débarquement prévu en Provence autour du 15 août 1944.

Lorsque la phrase est lancée sur les ondes de la BBC le 5 juin 1944 « blessent mon cœur d'une langueur monotone », les maquis attaquent les unités présentes dans les secteurs Murat, Massiac, Langeac, Saugues, Saint-Alban-sur-Limagnole et Neuvéglise-sur-Truyère. Au centre se trouve le Mont Mouchet, fortifié. La zone se trouve à cheval entre le Cantal, la Lozère et la Haute-Loire.

Immédiatement, la riposte est très dure. La colonne Jesser, une unité composée d'un agglomérat de soldats fanatiques pour certains, de prisonniers de droit commun pour d'autres et venant des pays de l'Est de l'Europe, frustrés d'avoir été éloignés des zones de combat où ils avaient l'habitude d'œuvrer (Russie, Roumanie, Tchécoslovaquie, Hongrie), se déchaîne face aux maquisards et à la population, bien souvent isolée dans des zones peu accessibles.

Au final, malgré des combats héroïques, menés parfois par des jeunes adolescents clandestins depuis le début de la guerre (Jean-Marie Bornes – Voir « des îlots d'espoir » dans les pages suivantes – engagé FFI à 17 ans, dont la famille a caché des juifs durant toute la guerre et impliqué dans à tous les combats du Mont Mouchet), les pertes s'avèrent énormes, la population terriblement touchée et le réduit anéanti.



L'activité des maquis d'Auvergne ne sera plus à la hauteur de ce qu'elle aurait dû être lorsque survient le débarquement de Provence. Sur 2700 combattants FFI, on dénombre environ 240 morts (certains seront portés disparus et retrouvés, victimes d'exécutions sommaires, plusieurs semaines plus tard), environ 200 blessés et près de 60 civils exécutés, plusieurs dizaines de hameaux détruits. La colonne Jesser comptera 30 tués et 60 blessés. Le bilan est désastreux et la population fuit la zone des combats. Cette même colonne traversera le Limousin du 18 au 24 juillet 1944. La stratégie des maquis de la région R5, structurée autour d'un concept de ralentissement, pas d'anéantissement (Plan Tortue) et d'embuscades répétées puis de dispersion rapide et sans combat frontal (Nid de Frelons), amènera, au bout de plusieurs jours de cette stratégie à la bataille du Mont Gargan autour de Limoges, avec un résultat destructeur pour cette unité, inversant les rapports de pertes (38 morts, 54 blessés côté résistant et 342 morts et blessés côté Allemand).





Abel Chabal est né le 24 juillet 1910 à Montjay, dans les Hautes-Alpes. Après avoir effectué son service militaire à 20 ans, Chabal est appelé sous les drapeaux en 1931 et affecté au 2ème régiment de zouaves au Maroc. Il décide alors de faire carrière et réussit ses pelotons. Il est zouave de 1ère classe le 5 mars 1932, puis caporal le 16 avril 1932, caporal-chef le 16

septembre 1932 et enfin sergent le 24 avril 1933.

Il veut servir dans l'armée des Alpes et rejoint successivement le 11e BCA (section de mitrailleuse) le 26 mars 1934, et le 70ème BAF (3e compagnie) à Bourg-Saint-Maurice le 5 novembre 1935. Breveté chef de section mitrailleur en 1937 avec une excellente moyenne de 17,7, il est nommé adjudant le 16 février 1940 puis adjudant-chef le 16 juin 1940. Sa résistance contre les Italiens (il combat toujours trois jours après l'armistice) lui vaut une citation et la Croix de guerre. Il est ensuite affecté à la 3e compagnie du 6e BCA jusqu'à la démobilisation de l'armée d'armistice. Il effectua un passage au centre d'instruction de haute montagne à Gresse-en-Vercors.

En novembre 1942, dans l'armée d'armistice sous les ordres du chef de bataillon Albert de Seguin de Reyniès, il a l'espoir de faire un baroud d'honneur face aux Allemands qui envahissent la zone sud. Au lieu de ce combat pour l'honneur de la France, l'ordre fut donné le 23 novembre 1942 de dissoudre l'armée française. Il retourne alors au foyer familial pour aider sa mère (un de ses frères étant déjà prisonnier). Désireux de rejoindre les troupes de l'Afrique du Nord, il préfère rester et soustraire quelques jeunes au STO. Il envoya quelques-uns de ses protégés dans le Vercors en informant qu'il pourrait les rejoindre.

Il rejoint le maquis du Vercors en février 1944. Il est chargé par le commandant Seguin de Reyniès de constituer et d'entraîner une section, la « section Chabal », formée pour l'essentiel d'anciens du 6e BCA. Il en fait un outil de combat de premier ordre.

Le 13 juin, une colonne Allemande monte de Grenoble en direction des Guillels, au sud du village de Saint-Nizier. Alors que les Allemands s'apprêtaient à prendre le dessus sur les hommes de Brisac tout en ayant presque encerclé la « section Lescot » (R. Bechmann, dit « Lescot »), Chabal et ses hommes furent envoyés sur place. Après avoir traversé le village en chantant à tue-tête La Marseillaise, la section Chabal rejoignit les hommes de Lescot puis contre-attaquèrent en direction des Allemands. Au cours des combats qui s'ensuivirent, les Allemands se replièrent puis redescendirent sur Grenoble. L'ennemi revint en force deux jours plus tard. Chabal tint tête plusieurs heures pour permettre le repli vers Lans-en-Vercors.

Le 25 juin, il est nommé Lieutenant et une nouvelle citation ainsi que la Croix de guerre lui sont décernées. Avec l'arrivée massive de maquisards, Chabal constitue une compagnie de chasseurs alpins qu'il engage à Valchevrière, le 21 juillet, contre les Gebirgsjäger ayant assailli quelques jours plus tôt le village de Vassieux grâce à des planeurs et des parachutistes. Au bout de deux jours d'une résistance héroïque contre un ennemi supérieur en nombre et en matériel, il est plusieurs fois blessé. Chabal rédigea alors son dernier message qui fut envoyé au PC du Vercors : « Je suis presque encerclé, nous nous apprêtons à faire Sidi-Brahim. Vive la France ». Après avoir envoyé certains de ces chasseurs sur le sommet surplombant la position du belvédère, Chabal tira au bazooka, puis au fusil-mitrailleur, trouvant la force de jeter dans le ravin son carnet où sont consignés ses directives et le nom de ses hommes, avant de succomber, la veille de ses 34 ans. Le corps du lieutenant est relevé et inhumé le 25 août 1944 à Villard-de-Lans avant de rejoindre le tombeau familial à Montjay.



Micheline Croibier-Muscat née Blanc, a 19 ans lorsqu'elle s'engage au groupe-franc de Combat dit « Groupe Vallier ». Elle est un des agents de liaison du groupe et participe à divers coups de main. Fin mai 1944, Le Ray (Rouvier) chef militaire de l'Isère, donne l'ordre au groupe de rejoindre le Vercors (Autrans, La Chapelle-en-Vercors), d'où elle effectue des missions de liaison, souvent à pied, vers Grenoble, Die et Crest.

Elle participe au ramassage de l'armement parachuté, au ravitaillement des combattants et à la récupération de matériels (un poste radio à Beurepaire, des véhicules en dehors du massif). Au cours du bombardement de la Chapelle-en-Vercors, elle sert de pourvoyeuse à un tireur au fusil-mitrailleur installé en batterie anti-aérienne, puis participe aux soins des blessés. Lors de la dispersion des combattants, elle se réfugie, avec un groupe, dans la forêt de Saouï (sud-ouest de Saillans). Elle rejoint seule Grenoble le 21 août 1944. Elle est faite chevalier de la Légion d'honneur en 2015.





Gaston Cathala est né le 17 décembre 1918 à Noindans-lès-Vesoul (Haute-Saône). La famille Cathala, originaire de Haute-Saône, s'installe à Domène (Isère). Les parents sont concierges de l'usine du Moutiers des Papeteries du Domeynon. Gaston Cathala passe son enfance à Domène. Appelé avec la classe 1938, il s'engage pour quatre ans au 6e BCA, il est nommé caporal le 1er mai 1939. Le 14 janvier 1940, il est affecté au

24e BILA (Bataillon d'Infanterie Légère d'Afrique) dans le secteur fortifié du Dauphiné, à la Section Éclaireurs-Skieurs (SES).

Nommé caporal-chef le 1er mars 1940, puis sergent le 10 mai 1940, il est mobilisé sur le front des Alpes et rejoint le sous-groupe à la Beaume, en Isère, le 29 août 1940. Le 28 septembre 1940, il rejoint l'unité d'Infanterie de Gardiennage à Briançon. Le 28 juin 1941, il est dirigé sur le 159e RIA à Grenoble. Il se porte volontaire pour la Syrie le 16 juillet 1941, est affecté au 33e Bataillon de Marche Colonial (BMC), mais la dissolution du 33e BMC intervient le 20 juillet 1941 ; il est alors affecté au détachement du 159e RIA de Briançon. Il signe un nouvel engagement de deux ans, le 14 septembre 1942, au titre du 159e RIA. Le 28 novembre 1942, à la dissolution de l'armée d'armistice, il se retire à Embrun. Le 17 juillet 1943, il épouse Micheline Pichon, originaire de Briançon, qui lui donnera trois enfants. Il est rapidement contacté par le lieutenant Alain Le Ray, tout comme lui ancien du 159e RIA, à la recherche de sous-officiers pour encadrer les premiers camps du Vercors. Il prend alors pour pseudonyme Grange. Le 5 mars 1943, il rejoint le Vercors, sous les ordres du lieutenant Le Ray (Rouvier), chef militaire du Vercors, qui le place à la tête du Camp 4 à La Cornouze. Sa jeune épouse le suit et s'installe à Saint-Agnan, lieu-dit « Les Bérards-en-Vercors ».

Le 10 septembre 1943, il commande le C6 fondé par Benjamin Malossane, qui vient d'absorber le C4 à la cabane de la Chau. En octobre 1943, après l'affaire désastreuse avec des soldats Italiens, le C6 se replie au monastère de l'Esparron et fusionne avec le C8 pour devenir le C11. Le 3 février 1944, les troupes Allemandes attaquent le monastère, Grange réussit à exfiltrer ses hommes avec un minimum de pertes. Le C11 rejoint alors l'escadron Hardy du 11e Cuir, jusqu'à fin juin 1944, lorsque le C11 s'installe au col de Rousset, toujours sous les ordres de Cathala, promu lieutenant. Venu en renfort les 14 et 15 juin 1944, il participe activement avec ses hommes du C11 au combat de Saint-Nizier-du-Moucherotte, où Grange est cité à l'ordre du Régiment : « A tenu à Saint-Nizier le 15 juin 1944 pendant plusieurs heures une position très exposée, attaquée par un ennemi très supérieur en nombre et plein de mordant. » Le 1er juillet 1944, le C11 est incorporé au 3e escadron du 11e Cuir ; Grange est nommé capitaine FFI le 1er juillet 1944, il prend le commandement du secteur du col de Rousset.

Le 21 juillet, dans la cuvette de Vassieux, l'attaque des troupes Allemandes aéroportées se porte au niveau du terrain Taille Crayon. Le 11e Cuir est appelé en renfort. Grange et son escadron sont rapidement au contact avec un ennemi fortement armé et aguerris. La contre-attaque échoue, faute d'armes lourdes et de moyens radio, et l'ordre de repli donné. Face au déferlement des troupes Allemandes sur le Vercors, après avoir participé au combat du 23 juillet au col de Rousset, Grange fait obstruer à la dynamite les entrées du tunnel où sont entreposés armement et munitions. Le Vercors est investi par les troupes Allemandes. Prévenu de l'ordre de dispersion, Grange se replie avec ses hommes dans la forêt de Lente. À la suite du débarquement Allié en Provence, les Allemands évacuent le Vercors à partir du 20 août.

Du 23 au 29 août 1944, le 3e escadron du 11e Cuir, participe à la libération de Romans, puis à celle de Lyon le 3 septembre. Le 6 novembre 1944, son escadron est incorporé au 24e bataillon de marche de la 1re Division Française Libre (DFL), dans le cadre de l'amalgame. Cathala est blessé le 23 novembre 1944 par éclats d'obus à la cuisse droite à Giromagny (Territoire de Belfort).



Léa Élise Blain est née en 1922. Elle est fille d'ouvriers ; elle travaille à l'usine Morel de La-Sône (38) et au bureau de poste de Chatte, près de Saint-Marcellin (38). Elle est l'animatrice des «Âmes Vaillantes», un groupe de jeunes catholiques. Elle s'engage dans la Résistance dès 1942 et devient Louise Bouvard. Elle s'occupe alors des liaisons et du camouflage des réfractaires au STO. Par la suite, elle devient chiffreuse/codeuse et agent de liaison de l'équipe radio de la mission Eucaelyptus, installée au hameau de La Brière (commune de Saint-Agnan-en-Vercors), dirigée par Robert Benne (Bob).

Dès l'ordre de dispersion donné par François Huet (Hervieux), chef militaire du Vercors, elle rejoint la Compagnie Prévost (Goderville), dans le Vercors, à la Grotte des Fées. Le lundi 31 juillet, elle quitte la grotte.

Elle tente d'atteindre Villard-de-Lans, accompagnée du lieutenant Rémi Lifschitz. Le 1er août 1944, ils sont surpris par des soldats Allemands ; Léa Blain fait le coup de feu, mais elle est tuée d'une balle dans la tête à la Croix des Glovettes sur les hauteurs de Villard-de-Lans. Elle est inhumée au cimetière de Chatte.





François Huet est né le 16 avril 1905 à Alençon (Orne). Il entre à Saint-Cyr en 1923, à 18 ans, promotion « Chevalier Bayard », 1923-1925. Après l'école d'application de Saumur et un passage au 5e chasseurs de Senlis, le lieutenant Huet participe durant sept ans aux combats et à la pacification du Maroc, de 1927 à 1934 au 22e spahis marocains, puis aux affaires indigènes du Tadla, enfin à la tête du 4e goum mixte marocain. Blessé, cinq fois cité, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Après avoir commandé à Strasbourg un escadron du 2e groupe d'automitrailleuses, de 1935 à 1937, il est nommé auprès du généralissime Gamelin, dont il sera l'officier d'ordonnance jusqu'en avril 1940. Le 10 mai 1940, officier adjoint du 1er GRDI (Groupe de reconnaissance de division d'infanterie), il participe aux violents combats de Belgique (Haut-le-Wastia) puis dans la région d'Avesnes (Pas-de-Calais). Le 25 mai, il forme le 4e groupe-franc de cavalerie, avec lequel il ralentit les Allemands sur la rive droite de la Seine, à Pont-de-l'Arche (Eure) ; après avoir épuisé ses munitions, il fait

détruire les automitrailleuses de son groupe, traverse la Seine à la nage et reconstitue cette unité pour mener des combats retardateurs jusqu'à l'armistice. En septembre 1940, il commande l'escadron de Saint-Cyr à Aix-en-Provence. En 1942, il dirige la mission de liaison de l'armée auprès des Chantiers de la jeunesse. À l'invasion de la zone libre, il entre aux Compagnons de France à Lyon — dont il deviendra le secrétaire général — et au réseau Alliance, créé par Georges Loustaunau-Lacau, avec l'aide de Marie-Madeleine Fourcade. Il sera le chef de secteur du sous-réseau Druides pour la région Rhône-Alpes. Il rejoint le Vercors en avril 1944. Le 6 mai 1944, il est nommé chef militaire du Vercors. Il noue une amitié solide avec Eugène Chavant, Clément, chef civil du Vercors. Sur l'ordre du commandant Descour, chef militaire de R1, il mobilise le maquis dans la perspective de la mise en œuvre du « Plan Montagnards », qui prévoit de sécuriser le plateau quelques jours au moment du débarquement dans la zone Sud, pour permettre d'accueillir des milliers de parachutistes Alliés. Dans cette attente, Huet commande les opérations avec 4 000 maquisards, dont 2 000 armés, contre une division Allemande. Les Alliés ne donneront finalement pas suite au « Plan Montagnards », laissant aux maquisards un sentiment d'abandon au moment du combat. Après les engagements meurtriers de juillet 1944, Huet donne l'ordre de dispersion du maquis. Cet ordre permettra à plusieurs milliers de maquisards de reprendre le combat, notamment au sein des 6e BCA et 11e cuirassiers. Six cents combattants et 200 civils seront tombés au cours des affrontements de juin-juillet 1944. Après les libérations de Grenoble et de Lyon, auxquelles il participe, il devient chef d'état-major de la XIVe région, à Lyon. Après la guerre il commande en 1945 le 11e cuirassiers en Allemagne, puis le 12e cuirassiers et enfin le groupement blindé de la 5e division blindée. Désigné pour commander l'arme blindée des troupes françaises en Allemagne, il est choisi également pour expérimenter et créer la brigade Javelot, première unité blindée de l'ère nucléaire, en France. En mars 1956, il part en Algérie avec la 7e division mécanique rapide qu'il commande bientôt pour participer à la campagne de Suez ; puis il est placé à la tête de zone nord Algérois avec la 7e DMR (Division Mécanique Rapide) jusqu'en juillet 1959. Après avoir créé et dirigé à Versailles le centre d'information sur le commandement territorial, il est nommé en 1962 à la tête de la 11e région militaire, à Lille, où il termine sa carrière militaire en août 1965, élevé au rang et appellation de général de corps d'armée. Il décède le 15 janvier 1968.

La Gendarmerie durant l'occupation

Cette force militaire de police judiciaire, particulièrement implantée en zone rurale, avait, par sa connaissance parfaite de sa population, une capacité de répression évidente. Dès le début de la collaboration, certains officiers ont senti que l'activité de la Gendarmerie, rétribué aux résultats des arrestations, se trouvait dans une situation, éthiquement, insoutenable. Cela va entraîner, par exemple, la création de la Fondation de la Maison de la Gendarmerie (encore existante), alimentée par les fonds redistribués par Vichy pour les résultats obtenus, et permettant d'aider, financièrement et clandestinement, les épouses des gendarmes arrêtés ou ayant rejoints les Maquis (perte de la solde). Ainsi, dans un premier temps, la rébellion s'est mise en place. Puis, certains militaires se sont engagés beaucoup plus en avant (Priouzeau, Fontfreyde, Guillaudot, Colonna d'Istria ...) dans la lutte mais la répression était sans appel : Tout gendarme arrêté pour acte de résistance, était déclaré Franc-Tireur et désigné NN (Nacht und Nebel). Si des milliers de militaire de cette institution ont été attentiste, plusieurs dizaines ont été des collaborateurs zélés de Vichy et de l'occupant, et, par les pouvoirs en leur possession, ont été particulièrement efficace dans la répression, entachant profondément cette institution séculaire. Mais des centaines de gendarmes, dans toutes les régions de France, disparaîtront durant la guerre, victime de la déportation, de la torture ou au combat, face à l'occupant. Leur nombre est certes limité mais bien réel. Par leur sacrifice ils ont pu relever le sens de l'exemplarité, dans les moments sombres de l'histoire de notre pays.



Carte MARIUS MÉYÈRE

C'est une carte morte dans la main de l'OCCUPANT. La seule façon de s'en débarrasser est de retirer jusqu'à la fin du scénario 3 cartes de sa main.

Dès juin 1943, Marius Méyère met au service de la résistance ses fonctions à la brigade de Serres. Il passe à la légion de gendarmerie des Alpes le 1er octobre 1943. Il devient agent de liaison de la Section atterrissages parachutages (SAP) de la Région R2 des forces françaises de l'intérieur (FFI).

Reconnu comme agent P2 du réseau Action régional, Marius Méyère travaille en permanence pour la résistance. Il organise à ce titre la protection des terrains, la sécurité des routes ainsi que le transport des missions parachutées, des personnels et du matériel. Il dirige également une section de mitrailleuses. Au fil des mois, il devient par ailleurs l'agent de liaison du chef départemental FFI, Paul Héraud (commandant Dumond).

ANNEXES CARTES MÉDAILLES

LE MAQUIS DES GLIÈRES

Victoire Farouche



Totaliser au moins 12 points sur l'ensemble des cartes MISSION accomplies.



Endiguer la rébellion



Atteindre la position centrale avec 1 MILICE et 1 WEHRMACHT.



Reconnaissance



Positionner 2 marqueurs CIBLE bleus sur chacun des chemins.



Éradiquer l'espoir



Atteindre la position centrale et le col de Perthus avec la MILICE ou la WEHRMACHT.



Armée de l'ombre



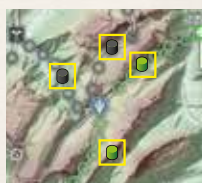
Positionner 10 marqueurs CIBLE bleus sur les chemins.



Encerclement



Atteindre le niveau 4 sur chacun des chemins.



LA BATAILLE DU VERCORS

République du Vercors



Totaliser 8 icônes de la COMPÉTENCE assaut sur les MISSIONS réalisées



Assaut aéroporté



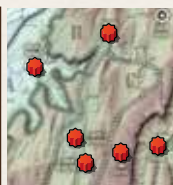
Placez 3 marqueurs CIBLE rouges sur les emplacements de la zone C.

Tête de pont



Réaliser les 2 MISSIONS sur 2 LIEUX différents.

Rétorsion



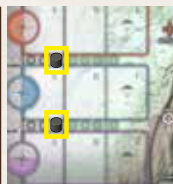
Placez au moins 2 marqueurs CIBLE rouges sur chacune des zones (A, B, C)

Avant-poste



Réaliser la première MISSION sur les 4 LIEUX.

Siège du Vercors



Atteindre le niveau 3 sur les 4 LIEUX du plateau.

Bonus des cartes MISSION :

Permet de reculer de (x) emplacement un des marqueurs de PROGRESSION de la MILICE.

Permet de reculer de (x) emplacement un des marqueurs de PROGRESSION de la WEHRMACHT.

Ajouter la COMPÉTENCE permanente ASSAUT au joueur ayant accompli la MISSION.

Permet de PIOCHER (x) cartes RÉSISTANT de votre PIOCHE.

Permet de libérer (x) cartes RÉSISTANT de votre choix de la PRISON que vous mettez directement dans votre main.

Permet de reprendre en main (x) cartes dans votre DÉFAUSSE.

Placer la carte MARIUS MÉYÈRE sur la PIOCHE de l'OCCUPANT.